



HAL
open science

Chueca, du ghetto au village: la construction d'un "quartier gay" dans l'espace des représentations (1960-2008)

Renaud Boivin

► **To cite this version:**

Renaud Boivin. Chueca, du ghetto au village: la construction d'un "quartier gay" dans l'espace des représentations (1960-2008). Journées du Pôle Ville, Jan 2010, Marne La Vallée, France. hal-00482565

HAL Id: hal-00482565

<https://hal.science/hal-00482565>

Submitted on 10 May 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CHUECA, DU GHETTO AU VILLAGE: LA CONSTRUCTION D'UN QUARTIER GAY DANS L'ESPACE DES REPRÉSENTATIONS (1960-2008)¹

Boivin Renaud
Doctorant Lab'Urba
Université Paris-Est-Marne La Vallée
renoboivin@yahoo.es

Chueca, un quartier du centre de Madrid, est partout décrit comme un *quartier gay* florissant: son dynamisme est rattaché à l'installation de la population homosexuelle dans les années 1990. On a salué la participation des gays à la réhabilitation du quartier, et la vision de Chueca comme espace communautaire s'est ainsi cristallisée dans les travaux académiques². Chueca serait ainsi à la fois revalorisé et revalorisant pour les gays. Or, dans nos recherches nous constatons que loin d'être récente, la présence gay remonte à plusieurs décennies. En partant du principe que le *quartier gay* dépend d'une mise en discours par des acteurs déterminés situés à un moment donné, nous avons donc choisi de déconstruire cette notion en traitant des représentations qui concernent Chueca et l'homosexualité en Espagne. La genèse de ces constructions sociales éclaire la valorisation actuelle de la présence gay dans le quartier et – pour paraphraser Lefebvre (2001) – rétablit les liens entre les représentations de cet espace, sa constitution comme espace de représentation et l'évolution des pratiques sociales gays³.

GENÈSE DE LA REPRÉSENTATION DE CHUECA COMME QUARTIER GAY

Le mouvement homosexuel et le *ghetto gay*

On peut trouver quatre acceptions du terme *ghetto* en rapport à l'homosexualité. Employé dans un sens spatial le *ghetto* homosexuel (*placard*) est d'abord une série de micro-ségrégations qui séparent l'espace de l'intime et l'espace du public dans toute expérience homosexuelle: obligations extérieures et auto-impositions diverses qui amènent à occulter tout geste affectif ou comportement identifiable comme homosexuel. Une deuxième acception apparaît en rapport à des modes de vie et des sociabilités propres aux gays, et se concrétise dans des termes courants comme *milieu* en France et *ambiente* en Espagne, qui mettent l'accent sur les aspects sociaux. Ce qui nous renvoie finalement à des *lieux* où ces sociabilités et modes de vie prennent forme et s'institutionnalisent (saunas, pubs gays). Ces logiques sociales définissent ainsi une troisième acception de *ghetto*, d'ordre territorial. On parle ainsi des *délimitations* commerciales et/ou résidentielles au sein d'une ville, dans un sens écologique défini par l'École de Chicago. Enfin, on peut mentionner une utilisation métaphorique pour désigner une logique d'isolement qui a trait à l'impossibilité d'intégrer la variété des situations dans l'appréhension du réel. Les divers déplacements sémantiques de *ghetto* permettent de comprendre la relation entre les organisations gays espagnoles, les homosexuels et le territoire.

De la clandestinité au *ghetto*: les débuts du mouvement gay

Le mouvement gay espagnol débute son activité clandestine en 1970 en réaction au projet de *Ley de Peligrosidad y Rehabilitación Social* qui considérait les homosexuels comme des êtres socialement dangereux qu'il fallait mettre à part. Les premiers militants font pression auprès des procureurs de la Chambre et en 1972 fondent l'association AGHOIS qui édite un bulletin clandestin d'information. Les souscripteurs se réunissent: le groupe s'agrandit puis se dissout du fait de la répression policière.

A la mort de Franco, il est reçu par le ministre de la Justice pour demander la dépénalisation de l'homosexualité. Naissent alors le Front de Libération Gai de Catalogne (FAGC) et d'autres groupes gays qui élaborent un programme d'actions et de revendications, lié à un projet global de société, dans lequel le concept de *libération sexuelle* est central pour la consécution d'un «*changement radical dans les structures répressives de la société*» (*Manifeste*, 1976⁴). Dès 1977, le mouvement s'étend et diverses associations se forment sur toute la péninsule: toutes influencées par ce programme, elles intègrent la Coordination des Organisations et Fronts de

1 Communication présentée aux *Journées du Pôle Ville du 20 au 22 janvier 2010*, Université Paris-Est, Marne-La-Vallée. Ma thèse – en cours – porte sur la gentrification des «*quartiers gays*» de Paris, Madrid, et Mexico, et la contribution des populations homosexuelles à la réhabilitation urbaine et aux processus de revalorisation des centres urbains de ces trois villes.

2 Fernández, 2007, García, 2000, Santos, 2002

3 J'utilise ici le terme *homosexuel(le)* pour désigner toute personne ayant des rapports avec une personne du même sexe, et j'emploierai *gay* quand il s'agit de celle qui fréquente les institutions du milieu gay et/ou qui se définit comme telle

4 Toutes les traductions des textes présentés dans cet article sont personnelles.

Libération Homosexuelle de l'État Espagnol – COFLHEE (Mirabel i Mullol, 1985).

Dans un premier temps, c'est principalement sur le premier sens de ghetto (*placard*) que ce concentrent les militants. Leur stratégie consiste à montrer que les gays sont partout et à être présents à tous les niveaux. Il s'agit à la fois de sortir de l'ombre et de *rompre l'isolement* –éviter le séparatisme, ce qui conduit le mouvement gay à s'allier aux organisations de gauche de la transition démocratique et à intégrer la Coordination des Groupes Marginalisés.

Très vite les activistes critiquent les commerces gays qui reproduisent selon eux le *closet* qu'il s'agissait alors de briser. Un membre du FLHOC⁵ déclare par exemple qu'on « *interdit une organisation qui lutte pour la liberté sexuelle alors qu'au contraire, les bars, saunas, clubs (...) gays prolifèrent, là où la viande se vend aux enchères publiquement (...). Il est clair que cela amène de grands bénéfices économiques, et les gens qui luttent pour la liberté représentent des casse-tête pour le pouvoir* » (*El País*, 11-2-79).

Même après la dépénalisation de l'homosexualité et la légalisation des associations gays en 1980, le rejet du « *ghetto commercial* » continue de structurer leur discours. Ce n'est plus la « *contradiction* » entre l'illégalité des organisations et la légalité des commerces gays qui est en jeu, mais l'institutionnalisation de la ségrégation à travers ces derniers, comme mentionnait à *El País* José Antonio Berrocal, du FLHOC, à propos de Chueca. L'égalité de droits reconnue, il faut avancer vers une égalité de fait: même si l'attitude du gouvernement a changé, celui-ci continue de traiter « *l'homosexualité comme une chose "à part" et se contente de doré le ghetto* » (*Infogai*, 12, 1980). Le FAGC redéfinit le *ghetto gay* comme « *les locaux dans lesquels les homosexuels peuvent profiter, entre eux mais en marge du reste de la société, de la tolérance légale qu'ils ont obtenus* », tout en reproduisant l'« *oppression sociale* » (*Avui*, Mars 1983). Ces commerces marginaliseraient les homosexuels et encourageraient leur conformisme, entraînant en même temps le reflux du mouvement: en effet, « *le fait de vivre "sans scandales" signifie l'acceptation de l'homophobie sociale: nous pouvons vivre la réalité quotidienne homosexuelle tant que le reste peut nous ignorer et nous, bien sur, ne pas les déranger* » (*Infogai*, 32, 1983).

Fig.1: Manifestation du Front d'Alliberament gay de Catalunya, 1977. Les travestis et transsexuels sont en tête du cortège

Source: *Party*, n°77 (1978)



Sortir du ghetto: la crise du mouvement gay

A peine les organisations gays légalisées, le mouvement s'essouffle, se divise, et perd sa base militante. Sa vision politique va se heurter à une double difficulté. D'un côté, critiqués par les travestis, qui sont rejetés par les fondateurs du FAGC, le mouvement se scinde en deux et surgit un courant radical basé sur le travestissement, la provocation et l'exacerbation de la différence. De l'autre, l'éloignement des militants des problèmes quotidiens des homosexuels se fait chaque fois plus sensible: les premiers ne parviennent pas à intégrer la variété des expériences homosexuelles. Ceci se matérialise dans l'hebdomadaire *Party* et son courrier des lecteurs qui, avec les travestis, reprochent au mouvement gay son élitisme, perçu comme un *ghetto intellectuel*. La tension avec le milieu commercial débouche sur une incompréhension entre les militants et les populations homosexuelles, qui ne se reconnaissent pas dans le discours des premiers. A Madrid, le mouvement s'isole puis se dissout. Ce n'est qu'à partir de 1983 qu'un rapprochement s'établit entre les militants et les commerçants: l'Association Gai de Madrid –AGAMA– propose des activités culturelles au Cash-Bar et consacre plusieurs pages à la description du *milieu gay* dans son bulletin mensuel. Les rédacteurs affirment déjà que « *Madrid reste la capital n°1 de la fête gay de toute l'Europe* » (*Mundo Gai*, 1985).

La crise du Sida: intégrer le milieu

Mais c'est surtout le Sida qui va modifier les relations entre les divers acteurs. En 1985, quelques individus

5 Front de Libération Homosexuelle de Castille, fondé en 1978 par quelques militants du Front Homosexuelle d'Action Révolutionnaire, du Mouvement Démocratique Homosexuel, et Mercurio, les premières organisations gays à Madrid

forment le Comité Citoyen Anti-Sida pour diffuser un message de prévention auprès des populations à risque et se confrontent à l'entêtement des commerçants gays, qui finissent pas s'allier. En 1987 les premières distributions gratuites de préservatifs voient le jour lors des *fêtes du plastic*. Un rassemblement s'opère alors autour de la question sanitaire: le VIH est identifié à l'homosexualité et intensifie l'homophobie. Après la dissolution d'AGAMA, le Collectif Gai de Madrid (COGAM, créé en 1986) entame le dialogue avec les commerçants de Chueca. Jordi Petit, son président, va ainsi affirmer qu'il veut établir une connexion avec les clients des bars, conscient du fait que c'est la seule manière de sensibiliser les jeunes qui fréquentent les backrooms au problème du Sida. En réponse à la stigmatisation sociale et aux nouveaux problèmes auxquels sont confrontés les homosexuels, le discours du COGAM opère un glissement depuis sa ligne pragmatique de départ vers une approche séparatiste et différentialiste, l'affirmation identitaire permettant une inversion positive de la stigmatisation, approche qui transparait dès 1987 dans le bulletin de l'association: «*Nous sommes conscients que pour parvenir à éliminer notre "différence" nous devons commencer par l'affirmer* » (*Entiendes*, n°1). Au cours des années 1990, le COGAM s'oriente vers un modèle communautaire prônant l'auto-ségrégation: le terme *ghetto* disparaît et Chueca apparaît comme un territoire à défendre⁶.

En retraçant l'évolution sémantique du terme *ghetto*, on s'aperçoit que pendant les années 1970-1985, le discours militant assimile les établissements gays à la marginalité homosexuelle –le *placard gay*– ce qui rend impossible l'appropriation d'un territoire tel que Chueca. Avec l'intensification du Sida et une plus grande acceptation des commerces gays par les militants, ces derniers vont se rapprocher de Chueca, de ses commerçants, et de l'homosexuel en général. Finalement, pour rompre l'isolement idéologique d'une part, et le *placard* individuel de l'autre, le mouvement renverse sa perspective et commence à consolider un *milieu gay*. Une nouvelle étape s'ouvre en 1994: le COGAM intègre les lesbiennes et se propose de construire une culture gay à partir de liens tissés sur le territoire.

Chueca: du ghetto au village gay⁷

En parcourant les archives des principaux quotidiens nationaux depuis 1978 jusqu'à nos jours nous avons pu constater que dans les années 80, toutes les références au quartier de Chueca tendent à le décrire comme un ghetto malfamé, où grouille un monde *marginal*, qui engloberait les gays, travestis, transsexuels, prostitué(e)s, dealers et toxicomanes, lesquels cohabitent sur la Place Chueca et les rues adjacentes, sur l'espace public comme dans les bars. Ainsi, dans *El País* (31-7-83) on expliquait que «*le trafic n'existe pas tant dans la rue mais à l'intérieur des pubs. L'héroïne est pour beaucoup d'homosexuels une manière de gagner leur vie et un complément de leur relation sexuelle*», ou encore qu'un bar de la rue Gravina, «*était fréquenté par des travestis et des drogués qui déambulent sur la place madrilène de Chueca* » (*El País*, 4-11-87).

On assimile la dégradation urbaine et sociale à la présence homosexuelle et travestie en mettant l'accent sur la consommation d'héroïne et la marginalité des formes de socialisations gays par l'usage de termes tels que *vices*, *obscurité*, *violence*, etc. Entre 1987 et 1990, en pleine recrudescence de la délinquance de rue, de nombreux articles renchérisent, et font de la Place Chueca l'un des «*principaux foyers de distribution de haschich et d'héroïne à petite échelle dans le centre de Madrid* » et évoquent l'«*invasion* » des toxicomanes et travestis se droguant en pleine journée, au yeux de tous (*El País*, 16-5-89).

Réhabilitation de la présence homosexuelle

Puis ces problématiques cessent d'être évoquées et avec elles, les populations considérées *marginales* qui *s'approprièrent* le territoire. Entre 1992 et 1994 les références à la délinquance et à l'héroïne se réduisent à deux articles d'*ABC* (16-12-93 et 18-9-94) qui mentionnent encore l'existence d'un point de réunion sur la Place Chueca entre prostitué(e)s, dealers et héroïnomanes. L'image de la dégradation fait place à des descriptions positives de l'ambiance du quartier: celles-ci sont alors systématiquement associées à la présence homosexuelle. En 1997, *ABC* (7-02) fait écho à un reportage diffusé sur TéléMadrid qui valorisait la présence gay à Chueca, en

6 De fait, l'association se détache de la COFLHEE, ce qui provoque une première scission en 1991. Nait alors la Radical Gai, qui épouse une théorie *queer* et sera rejoint par LSD, un groupe de lesbiennes d'extrême-gauche venant du mouvement squat et occupant la Eskalera Karakola à Lavapiés, quartier dans lequel ils établissent leur terrain d'action pour sortir du *ghetto gay*. La radicalisation du COGAM va entraîner une nouvelle division entre les membres fondateurs en 1996: la Fundación Triángulo, qui prône au contraire un modèle pluraliste

7 Nous avons interrogé les archives numérisées de *ABC*, *El País*, *El Mundo* ainsi que *La Voz*, en utilisant trois mots clés: *homosexual*, *gay*, et *Chueca* dans le but d'analyser les descriptions du quartier et les associations avec l'homosexualité

affirmant qu'autour de la place principale « s'est développé⁸ dans les dernières années un authentique quartier gay ». C'est la première fois qu'on qualifie Chueca de *quartier gay*⁹. À partir de ce moment, même dans un quotidien conservateur tel qu'*ABC*, cette présence est encensée. Chueca devient ainsi la « zone rose de Madrid » où les homosexuels apportent « couleur et chaleur » à un quartier autrefois considéré comme dangereux, corrompu et délabré. Pour *ABC* il ne fait nul doute que le quartier s'est amélioré et nettoyé en devenant la « seconde concentration gay d'Europe au cours des dernières années » (*ABC*, 01-4-00/30-6-01).

D'autre part, on précise que le quartier a retrouvé charme, tranquillité et convivialité. On salue la « force d'un nouvel esprit entrepreneur, sur lequel d'autres quartiers devraient prendre exemple en vue du bon climat, de la prospérité et la concordance sociale qu'on respire à Chueca » (*El Mundo*, 22-2-02). La presse attribue la revitalisation du quartier à la créativité et au bon goût des gays, en expliquant que celui-ci « renait de ses cendres dans les années 90 (...) grâce en grande partie aux bonnes idées, la créativité, le travail et l'investissement des couples homosexuels » (*El Mundo*, 28-6-08) qui auraient éradiqué le trafic de drogue dans le quartier. Enfin, on souligne la dynamisation du marché immobilier et la vitalisation commerciale gay: c'est l'image de la réussite qui prend le pas sur celles de la déchéance et du ghetto marginal. Ainsi, par exemple, dans *El Mundo* du 14-12-97, intitulé *Le Boom du quartier gay*, où Villena explique que le prix du m² a augmenté de 25% en quelques mois à Chueca, que les « gays ont rendus rentables de nombreux commerces », et que « les propriétaires préfèrent louer leurs appartements aux homosexuels », ou encore dans un reportage du supplément hebdomadaire, au titre éloquent –*Argent et pouvoir rose*– où la rédactrice affirme que le « secteur rose est en pleine expansion » et produit plus de 2500 millions de pesetas par an!

Renforcement du discours de l'entrepreneur

Ce discours médiatique renforce celui des propres entrepreneurs gays: si dans les années 1980 les quotidiens offraient des descriptions extérieures –les commerçants ne sont jamais interrogés– à partir de 1995 ils recueillent directement les propos des commerçants les plus militants, qui fournissent des chiffres dont les sources restent ambiguës: ceux-ci se constituent en pionniers de la « libération gay ». Mili Hernández est omniprésente et on situe le début de l'essor gay du quartier en 1993, date à laquelle elle y implante sa librairie et où seraient apparus selon elle les premiers cafés gays ouverts le jour, rompant avec l'invisibilité LGBT.

Chueca lui-même devient une métonymie du gay aisé et bien dans sa peau et un symbole de la libération homosexuelle: « Chueca a aidé à exprimer l'amour et la sexualité d'une manière ouverte et libre » nous dit le directeur de la revue gay *Shangay* alors que Lidia Carrera, employée de l'agence immobilière Gamero à Chueca, confie qu'« évidemment les gays sont des personnes qui ont un pouvoir d'achat élevé. Ils vivent le moment et dépensent tous les jours » (*LaVoz*, 26-06-2007).

Or cette lecture propose une explication et une chronologie qui en se focalisant sur le court-terme, évacuent toute la première étape de l'installation gay à Chueca. Pourquoi efface t-on le passé homosexuel de Chueca dans cette nouvelle lecture? Selon nous, l'explication doit être recherchée dans la manière de vivre, de concevoir et de représenter l'homosexualité. En partant de l'hypothèse que réhabilitation du quartier et réhabilitation de l'homosexuel s'alimentaient l'une et l'autre dans les représentations, nous allons replacer la construction de Chueca comme espace communautaire dans le contexte géographique et social.

L'EFFET DES LOGIQUES SOCIALES SUR L'EVOLUTION DE CHUECA

Chueca dans l'espace gay madrilèn¹⁰

Chueca fait déjà partie de la géographie gay à la fin des années 1960. A cette époque, les rencontres entre homosexuels se structurent sur quatre types d'espaces:

Un premier pôle constitué de cabarets travestis, tels que le Sacha's sur la Place Chueca et le Centauros sur celle d'Alonso Martínez, dont les shows attirent aussi bien les bonnes familles madrilènes que la population homosexuelle.

8 Le verbe « *crecer* » qui est ici traduit par « *se développer* » signifie avant tout *croître*. C'est bien le sens de croissance économique qui est ici mis en avant

9 Nous avons aussi consulté les guides touristiques espagnols pour la période 1970-2000: ce n'est qu'en 1990 que le mot *gay* n'apparaît -on explique que de nombreux bars gays sont apparus mais sans en citer un seul ni donner d'adresse.

10 Cette description de l'évolution de l'espace de rencontres homosexuelles s'appuie sur une analyse des quotidiens nationaux (à partir de 1960 pour *ABC*), des bulletins et revues LGBT, de la Guía Pecaminosa de *Party* (1977), du guide d'Olano (1978) ainsi que les mémoires travesties de Pierrot (2008)

Un deuxième espace, mixte, où les homosexuels peuvent se retrouver discrètement, le jour comme le soir: les cafés Gijón et Oliver et le restaurant Gades entre Recoletos et Place Chueca, où se retrouvent aussi des artistes, écrivains, étudiants, etc.

Un troisième espace, celui de la prostitution masculine et transsexuelle, localisé à l'arrière du Café Gijón et jusqu'au Centauros, et dans la zone de la Castellana/María de Molina. Enfin, il existe divers lieux de rencontre dans des espaces publics: cinémas, parques..., et les pissotières de la Place Chueca.



Fig. 2: La Place de Chueca en 1972

Source: ABC: 07-12-2009



Fig.3: L'équipe du Centauros, salle de spectacle à Alonso Martínez, vers 1974

Source: Pierrot (2008)

De la transition à la Movida

A la mort de Franco, de nouveaux établissements exclusivement gays s'implantent en suivant de près les lieux de drague et de prostitution masculines, souvent aux côtés de prostituées femmes et transsexuel(les).

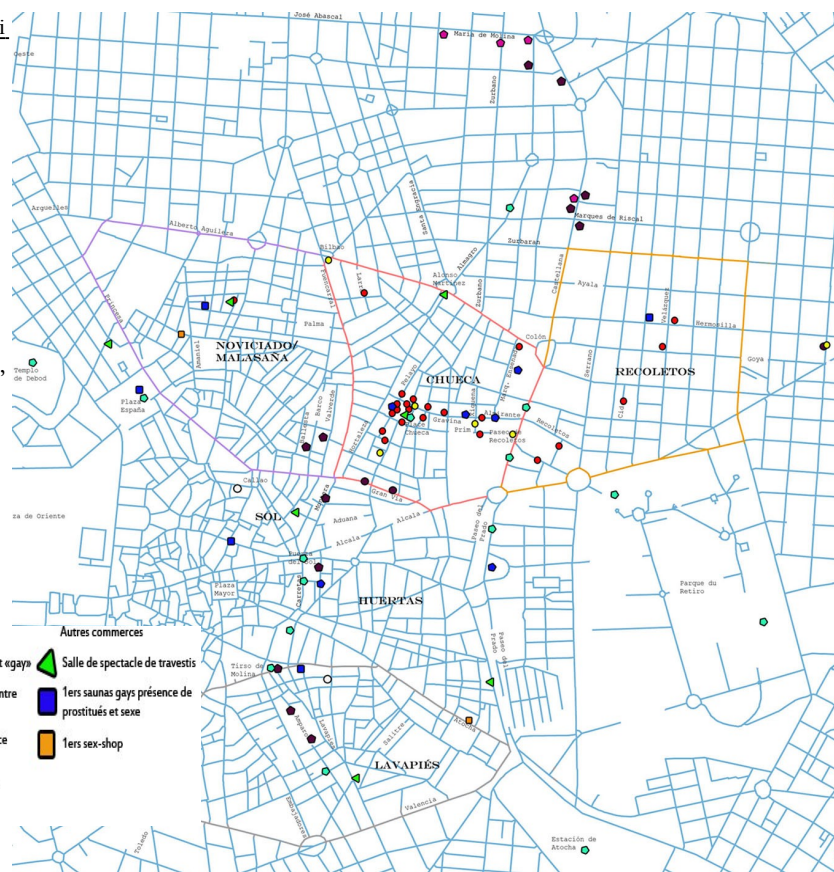
Dans son guide secret de Madrid, Olano (1978) décrit ce qu'il nomme déjà le « *triangle gay* » de Madrid, depuis l'axe Prado-Recoletos jusqu'à Colón. Comme il précise lui-même, ces espaces gays étaient déjà présents mais beaucoup moins notoires pendant la dictature, ce que confirment les mémoires travesties et homosexuelles des années 1960. Cette distribution comporte aussi une division sociale: autour du Gijón et des pubs de Recoletos

Carte 1: Le Madrid gay et travesti entre 1965 et 1978

Le premier développement d'institutions ouvertement gays se fait entre 1975 et 1978 (transition) autour des espaces (publics) de drague et de prostitution préexistants et de l'espace de rencontres homosexuelles dans des lieux mixtes.

Source: Olano (1978), Party (1977), El País et ABC (1960-1978)

- | | | |
|---|---|---|
| <ul style="list-style-type: none"> Espaces publics Prostitution masculine Lieu de drague homosexuelle Prostitution de travestis et transsexuels | <ul style="list-style-type: none"> Cafés, bars, discothèques Établissement spécifiquement gay Établissement mixte - présence gay forte Établissement avec présence de prostitué(e)s | <ul style="list-style-type: none"> Autres commerces Salle de spectacle de travestis 1ers saunas gays présence de prostitués et sexe 1ers sex-shop |
|---|---|---|



le commerce entre hommes se joue entre jeunes *chaperos* et hommes de classe moyenne-supérieure, alors que la clientèle est plus populaire du côté de la Place Chueca. Par contre, les saunas et la prostitution apparaissent encore en dehors de Chueca, plus ex-centrés, mais proche des zones de prostitution féminine et du quartier étudiant –Arguelles– d'où est parti aussi la première manifestation gay madrilène en 1976.

L'arrivée au pouvoir du Parti Socialiste va signifier un nouvel essor pour les bars, saunas et discos gays. C'est alors que commence la Movida, un mouvement culturel et festif qui va restructurer Madrid. A Chueca, les discothèques mixtes Ras et Long Play deviennent des lieux cultes: Almodovar et Alaska y côtoient des transsexuels, des homosexuels, et toute une faune nocturne avide d'expérimentations nouvelles au rythme de

pop-rock espagnole. Chueca et le quartier contigu de Malasaña sont intégrés par une même pratique spatiale où le mélange est de règle, le travestissement est de mise et l'héroïne très présente. Le secteur gay se développe fortement dans la partie Nord de Gran Vía, jusqu'à Noviciado, et plus particulièrement à Chueca.

Après ce premier élan, en 1985, les différences entre les deux zones fréquentées par les gays se sont accentuées: à Recoletos, les pubs gays sont orientés vers une clientèle mûre, aisée, discrète, et ceux de Chueca et Noviciado sont fréquentés par un public hétérogène et les saunas, backrooms et la prostitution masculine s'y concentrent. Chueca offre l'image du brassage social et de la mixité des genres et est à la fois *in* et *underground*.

La transformation de Chueca

Zone	1985	Part	1997	Part	2009	Part
Chueca	37	54%	52	47%	57	64%
Recoletos	8	12%	5	5%	0	0%
Noviciado	9	13%	9	8%	4	4%
Lavapiés	2	3%	13	12%	9	10%
Reste du Centre	5	7%	27	24%	13	15%
Reste de Madrid	7	10%	5	5%	6	7%
Total	68	100%	111	100%	89	100%

Source: *Mundo Gay* (Mai 1985), *Entiendes* (Janvier 1997) et *Zero* (Juin 2009)

L'évolution de la répartition géographique des commerces gays entre 1985 et 2009 permet de constater une continuité de leur concentration à Chueca: en 1985, la majorité des établissements gays de Madrid s'y agglutinaient déjà. Dans la période suivante, ils se trouvent plus répartis sur le territoire puis, entre 1997 et 2009, un nouveau mouvement de resserrement s'opère¹¹.

A cette organisation spatiale se superpose une logique sociale: en lisant les commentaires des guides gays, on s'aperçoit que cette concentration est la résultante de réajustements dans les manières de vivre l'homosexualité.

Les pubs de Recoletos disparaissent progressivement, ce qui correspond probablement à un changement générationnel –ce sont les établissements qui accueillent une population vivant leur homosexualité d'une manière cachée ou discrète (double vie). Les populations homosexuelles plus âgées ont pu être intégrées dans les nouveaux pubs de Chueca: dès le milieu des années 1990 les guides gays font état de bars accueillant une clientèle *mûre*. Dans l'intervalle, Lavapiés a pris la relève en concentrant l'action minoritaire *queer*.

Fig.: Publicité parue dans *Mundo Gai* (1985)



D'un autre côté, ces mêmes guides témoignent d'une *différentiation* croissante du type de clientèle, par sexe, puis par tendance (sadosochiste, *bear*, etc) et d'une *diversification* dans le type de services proposés (hôtels, etc) à Chueca. Celle-ci intervient dès les années 1980¹², avec l'apparition de restaurants, bars et autres

11 Nous n'avons intégré les établissements tels que bars, discothèques, cafés et saunas spécifiquement destinés à être fréquentés par une clientèle homosexuelle, et explicitement affichés comme tels. Cette définition pose problème puisque de nombreux restaurants et boutiques apparaissent dans les guides gays bien qu'offrant aussi des services pour une clientèle hétérosexuelle. En effet, nous avons constaté que beaucoup de commerces de Chueca qui, ni dans leurs prestations, ni par quelconque signe visuel (sur la devanture par exemple) ne s'affichent pas *gays*, sont répertoriés comme tels. Par ailleurs, jusqu'à 2009 il n'y existait aucune institution regroupant les commerces LGBT tel que le Syndicat National des Entreprises Gays (SNEG) français. D'autres commerces, mixtes, sont cités dans les guides gays, parce qu'ils représentent des lieux de rencontres homosexuelles. C'est souvent plus les usages qui redéfinissent ces établissements comme gays de fait, comme l'a noté Giraud (2009) pour le Marais, ce qui grossit les chiffres. Ainsi, Villaamil (2004), en reprenant les mêmes guides que nous, recensait 300 commerces gays à Chueca, alors que l'AEGL, l'association d'entrepreneurs gays récemment créée, n'y regroupe que 52 commerces (certains ne sont pas affiliés) et qu'en observant de plus près, on s'aperçoit que le nombre est moindre – environ 70 – pouvant être définis comme gays. Le brouillage des pistes finit par entraîner des erreurs d'interprétation sociologique lorsqu'on ne prend pas en considération le fait que ces chiffres font aussi le jeu d'un discours commerçant, dont les publications gays sont une prolongation directe, et qui les utilise à des fins politiques et identitaires, pour démontrer sa force.

12 On a recensé quatre restaurants et deux cafés à Chueca, une pension et un sex-shop dans le reste de Madrid en 1985, même si en effet à ce moment-là l'homosexualité n'y est pas aussi explicite, il y a bien une visibilité gay, contrairement à ce qu'en disent les

commerces *gay friendly* ouverts en journée et s'intensifie dans les années 1990 avec l'ouverture de boutiques de mode et de décoration, salons de coiffure et agences de voyage.

Enfin, les aspects marginaux ont été gommé de l'ambiance de Chueca, ce qui est en lien avec la déssexualisation des comportements homosexuels durant les années Sida¹³: les saunas et backrooms – espaces de sexe et de prostitution – ont presque disparus et sont maintenant localisés de manière diffuse sur le territoire madrilèn, et les prostitués, toxicomanes et travestis/transsexuels qui peuplaient l'espace public se sont éloignés vers les rues Barco et Valverde. Les établissements gays de Chueca, décrits dans les années 1980 comme des lieux de consommation sexuelle directe – sans communication possible, petits, obscurs, de relations rapides et anonymes – sont aujourd'hui des lieux de rencontres à la fois plus discrets et plus lumineux. A Madrid, une nouvelle opposition s'est intensifiée entre d'une côté, des lieux commerciaux, de socialisation, où s'affiche une homosexualité festive et de l'autre, les lieux de drague et de sexe, qui se déplacent à l'abri des regards. Ces formes spatiales sont le résultat d'une redéfinition qualitative de l'espace qui s'est imposée dans les dernières décennies¹⁴. Une redéfinition elle-même en étroit rapport avec les nouvelles formes de sociabilité de l'homosexualité.

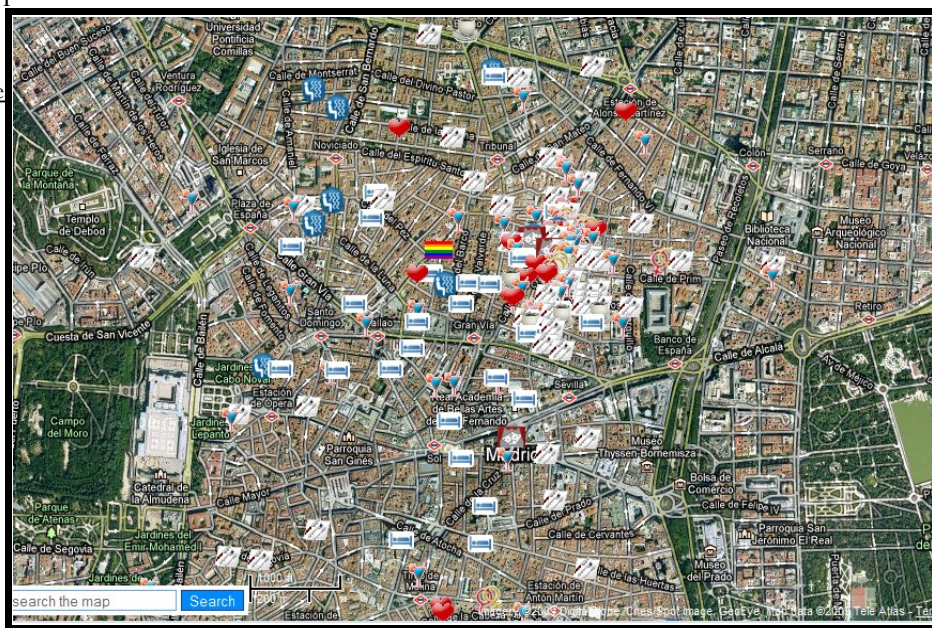
Par conséquent, l'installation gay à Chueca n'est pas nouvelle, ce qui l'est davantage c'est la *spécialisation* du quartier et de ses commerces: sa capacité à intégrer une différenciation croissante des goûts et tendances au sein d'un style de vie gay homogène, où chacun peut se retrouver, se reconnaître, s'identifier. La réhabilitation de la présence gay n'est pas liée à l'agrégation commerciale mais bien à une transformation d'un *espace du sexe* (des pratiques sexuelles) en un *espace de la sexualité* (des identités homosexuelles): les modes de consommation homosexuels évoluent et avec eux, c'est la notion même de *commerces gays* qui change.

Enfin c'est sans doute le sentiment d'appartenance à une communauté gay qui a joué dans une telle redéfinition. Ce qui était vécu autrefois comme une exclusion imposée devient aujourd'hui une manifestation d'un vouloir-être ensemble: la ségrégation est manifestement recherchée, et le quartier est devenu une sorte d'*aire naturelle*, c'est-à-dire à la fois un lieu spécifique où les homosexuels peuvent se socialiser et s'épanouir, et un *milieu* remplissant une fonction propre¹⁵.

Carte 2: Répartition des commerces LGBT dans le Centre de Madrid

Les saunas se sont éloignés de Chueca, et les bars de drague/sexe deviennent minoritaire dans le quartier

Source:
<http://www.gayscout.com/gaymap/Madrid/g126.235.2645>



militants et commerçants homosexuels d'aujourd'hui: c'est le *régime de visibilité* qui change.

13 Cf. Guash (1991) à propos de l'impact du Sida sur les pratiques homosexuelles en Espagne. Villaamil (2004) signale aussi l'importance du Sida dans l'expérience du milieu gay et l'identification communautaire

14 Cf. Blidon, 2004, Leroy, 2005, Redoutey, 2002 pour Paris et Grésillon, 2000, pour Berlin

15 J'utilise une définition du *milieu* directement inspirée de celle Park, dans « La Ville comme laboratoire social » (1929), Grafmeyer et Joseph, 2004.

Chueca: produit et producteur de représentations nouvelles

Dans son étude ethnographique Guash (1991) utilisait le concept de *transition homosexuelle* pour évoquer le processus de redéfinition de l'homosexualité en cours en Espagne à partir du milieu des années 1980. Selon lui, cette transition supposait un détachement de la perspective hétérosexuelle dans la construction de l'homosexualité *comme identité*, qui entraîne des changements dans la perception hétérosexuelle de l'homosexualité, dans celle qu'ont les homosexuels d'eux-mêmes et enfin, dans les styles de vie. Des frontières – des espaces concrets d'interaction entre homosexuels – apparaissent et le *placard* gay se territorialise. Or, précisément, à Chueca la construction d'une culture et d'un style de vie gays, soit, d'un *milieu* gay, est consubstantielle à celle d'un territoire.

Nouvelle image sociale de l'homosexuel...

Alors qu'à la fin des années 1970 en Espagne les homosexuels se considéraient généralement comme un genre à part, un troisième sexe, dans les années 80, l'homosexualité commence à se définir comme identité sexuelle (pas basée sur le genre mais sur l'objet sexuel) et les travestis et transsexuels sont mis à part: des cloisonnements apparaissent entre les divers acteurs de la sexualité masculine et entre les lieux dans lesquels ils se regroupaient (Guash, 1991). Dans les années 1990, on assiste à la consolidation d'un discours gay unifié reposant d'une part, sur l'apparition de moyens de communication dirigés à un public gay tel que la revue *Zéro* fondée par les membres du COGAM, qui se présente comme « *la première revue gay d'information et style de vie* », dirigée à un public de classe moyenne, clientèle potentielle pour des produits labellisés gays et d'autre part, sur le développement de réseaux de médias et commerces gays: dès 1996, les chars de la Gay Pride madrilène sont sponsorisés par ces derniers et la manifestation prend une allure plus festive que politique (Villaamil, 2004).

Ce discours entend construire une culture gay: « *La culture homosexuelle existe depuis le moment où les mouvements de gais et lesbiennes ont construit un discours, et à ce discours se sont incorporés la littérature, la peinture, le ciné, etc* » (COGAM: *Entiendes*, n°43, sept-oct 1996) et les médias créent de nouvelles représentations de l'homosexualité issues de la rencontre entre commerce et militantisme, entre festivité et revendication, entre affirmation identitaire et succès économique. L'homosexuel devient *gay*: jeune, moderne, viril, à la mode. Il s'identifie avec un style de vie communautaire. Une nouvelle image de l'homosexuel va ainsi se constituer dans le détachement de l'efféminement et le rejet de la promiscuité, caractères qui confinaient l'homosexualité masculine dans des sphères folkloriques et marginales.

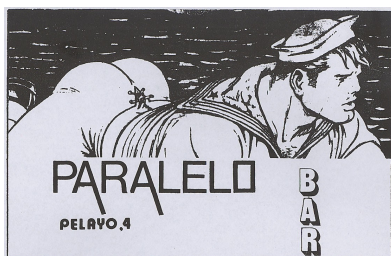


Fig. 6: Exemple de publicité: le marin comme référence dans l'imaginaire sexué gay
Source: AGAMA: *Madrid Gai*, n°2 (1983)

Fig.7: Exemple d'image publicitaire pour différentes marques de vêtements: le gay entrepreneur en smoking et cravate, masculin et conformiste
Source: COGAM, *Zero*, n°2 (1998), p.74



...et construction sociale d'un espace gay

La réunion entre entrepreneurs et militants gays s'accompagne d'un resserrement sur le territoire, d'abord marqué par la mobilisation des commerçants en réponse aux agressions homophobes et à la fermeture de nombreux bars à la fin des années 1980. En 1994 Mili Hernández décide de transférer le siège du COGAM en même temps que sa librairie à Chueca. La nouvelle génération de gays édifie ainsi un espace de représentation, une référence à la fois symbolique et localisée du *milieu* gay où se cristallisent et créent de nouvelles représentations¹⁶. Dès les premiers numéros de *Zero*, on trouve des publicités d'agences immobilières qui font

¹⁶ Pedro Zerolo, ex-militant du COGAM, aujourd'hui conseiller municipal, admet que Chueca est devenu le lieu d'un « *pari* » où s'est reconstitué un réseau politique et commerçant en même temps qu'un « *modèle local et mondial de diversité* », *El País*, 01-07-09. Leopoldo Alas, écrivain, va relier *milieu* et détachement de la perception hétérosexuelle de l'homosexualité dans une interview à *El País* (29-03-94): «*La frivolité du gay, la plume, était le résultat de la nécessité de s'adapter à une société qui t'excluait sauf comme bouffon,*

référence à la réhabilitation de Chueca tout en ciblant un public de gays en couple, aux côtés d'articles de décoration intérieure qui vantent les mérites des antiquités: alors que *Mundo Gai* prônait en 1985 un modèle de vie célibataire et libertin, les médias introduisent des valeurs nouvelles: le couple, la fidélité, la famille, la conservation du patrimoine. Or, la construction de Chueca comme espace communautaire s'est produite à la fois en opposition à l'image de l'homosexualité marginale et en rupture avec l'espace de rencontres homosexuelles des années 1980. Le Chueca de la Movida se présentait comme un espace ambiguë aux frontières imprécises. L'homosexualité ne pouvait s'y exprimer que comme simulacre, dans l'interstice, aux côtés de la prostitution, de l'héroïne, comme travestissement: d'une manière trop indéfinie. Cette atmosphère entretenait un lien étroit avec les représentations de l'homosexualité présentes dans la littérature et le cinéma espagnols des années 1980. Comme l'ont noté Aliaga et Cortés (1997) le travestissement festif était alors assumé par les hétérosexuels, et l'homosexualité ne pouvait affleurer que dans des formes dissimulées: les ingrédients homosexuels restaient masqués. Selon eux, les images de l'homosexualité reflétaient alors une «tolérance qui ne remettait pas en question les règles du jeu, mais jouait avec elles: le gay pouvait même résulter divertissant à petites doses et dans des contextes déterminés» (Aliaga, *Op.cit.*, p.58). Par conséquent, dans sa volonté de réhabiliter l'homosexualité, le discours gay



Fig.4: Le travestissement festif comme subversion pendant la Movida (vers 1981)

Source: www.wordpress.com



Fig. 5: Le Madrid de l'héroïne. Photo de García-Alix, Siamora y Jorge (1978)

efface les éléments du passé homosexuel de Chueca dans lesquels il ne se reconnaît plus, non seulement parce que son ancienne ambiance interlope est aujourd'hui encombrante et dévalorisante, mais aussi parce que la manière de concevoir l'homosexualité s'est radicalement transformée. Ainsi, ce qui est actuellement occulté dans ce discours se trouve en parfaite syntonie avec ce qui est absent ou dissimulé sur le territoire: le sexe, le travesti et le transsexuel. Pour rompre avec l'image de l'homosexualité marginale, se détacher des stigmates, on éloigne les souvenirs de la Movida ainsi que tout ce qui perturbe la normalisation gay, transgresse ou confond les limites du genre.

Tenemos la casa que quieres

VENTA Y ALQUILER
TODAS LAS ZONAS DESDE 7.000.000
SIN COMISIONES
TENEMOS COMPRADOR AL CONTADO PARA TÚ VIVIENDA
PISOS, ATICOS, LOCALES, ESTUDIOS...

PRECISAMOS COMERCIALES
INCORPORATE A NUESTRO EQUIPO DE VENTAS, ALTOS INGRESOS
FORMACION A CARGO DE LA EMPRESA
POR LA COMPRA DE UN PISO REGALAMOS UN SEGURO MULTIPLE

91 448 60 00 Atención personalizada a gays y lesbianas

E.P.I.
 Agencia de Informativa: C/ Atochazo, 7 28004 MADRID e-epi@epi.es web: www.epi.es

Fig 8 et 9: Le couple, la décoration intérieure et la réhabilitation à Chueca (l'immeuble qui apparaît se situe dans le quartier, le texte de l'article le cite en exemple).

Source: COGAM, *Zero* n°1, 1998, pp.43-45

MADERA que funciona

TEXTO P. P. RAMÍREZ

En pleno corazón del barrio de Chueca se encuentra este ático abuhardillado, decorado con muebles y objetos de estilo Art Decó. Un espacio de elegancia y buen gusto en uno de los barrios más carismáticos y excitantes de Madrid.

Esta casa es de madera: el suelo, los muebles, una lámpara... hasta el suelo del cuarto de baño. En el caso de los muebles, es madera que funciona a la perfección, con formas orgánicas que se adaptan a las necesidades del hombre como ninguna otra porque son diseños Art Decó, uno de los estilos que mejor ha entendido las necesidades de calidez, intemperalidad y funcionalidad del estilo de vida del siglo XX. El dueño fue, durante años, marino en la marina mercante y se recorrió los cinco continentes en enormes barcos que, sin embargo, reservaban un mínimo espacio para la tripulación. Eso le ha llevado a tener un sentido del espacio, propio de quien está acostumbrado a tener todo lo necesario, en el mínimo espacio. La serenidad que se respira en esta casa, viene dada también por la personalidad del dueño y su necesidad de anclarse en un espacio, después de mucho tiempo de tener tan sólo agua, bajo los pies. En el caso de la cocina, la funcionalidad consiste en una repisa alta en la que se encajan las tapas de las cacerolas. También dispone de un alfiler usado como trastero y que se sitúa sob el techo del dormitorio y del salón. Ni un solo rincón está desaprovechado en esta casa. Las paredes, de color verde manzana, están cubiertas de cuadros, suelo de alfombras, los muebles de objetos y plantas... las plantas también inñudan una pequeña terraza con unas vistas sorprendentes que abarcan desde las Torres de Colón hasta edificio de Telefónica, pasando por el Circulo de Bellas Artes el Palacio de Telecomunicaciones. Una "skay line" de auténtico lujo.

[121 • 112]

comme clown. Maintenant tout ceci est arriéré (...) je crois que les gays sont dans tous les quartiers, mais le milieu (ambiente) est à Chueca».

Enfin, comme espace de représentation gay, Chueca offre en retour une image positive du gay entrepreneur et puissant, de respectabilité, qui rend possible la normalisation de l'homosexualité¹⁷. En mettant l'accent sur la croissance économique du quartier, en éloignant des regards l'*homosexualité noire*, les gays ne se rendent non pas plus visibles mais plus acceptables, du fait de leur discrétion et retenue. La valorisation de la présence gay à Chueca apparaît ainsi en rapport et en parallèle avec la réhabilitation de l'homosexuel: c'est ce que projettent les principaux quotidiens à partir de 1997.

DE LA REPRESENTATION D'UN ESPACE À L'ESPACE DES REPRESENTATIONS

En conclusion, nous pouvons remarquer que le déplacement dans les représentations du quartier de Chueca entre ghetto marginal dans les années 1980 et *village gay* aujourd'hui se doit en bonne mesure à l'apparition d'un discours gay communautaire qui redéfinit la réalité homosexuelle en prônant une culture gay affirmative. Le cas de Chueca nous permet de faire plusieurs constats:

Premièrement, il existe une rétroalimentation entre le développement d'une culture gay et la constitution d'un espace, entre pratiques homosexuelles et l'organisation du territoire. Saisir la genèse du *quartier gay* nous a permis de comprendre comment un groupe social, en se constituant, constitue son espace. Chueca n'a commencé à être désigné comme *gay* que lorsque ce terme a pu être rapporté à des réalités concrètes et à des institutions spécifiques. C'est la signification de *gay*, comme ensemble d'expériences et d'images de l'homosexualité, qui change entre les années 1980 et les années 2000, et avec elle, toute une représentation de l'espace: non plus véhiculé à l'oppression et au silence, mais naissant de la détermination identitaire et de la parole libératrice. Le *quartier gay* est avant tout le produit d'un discours: il est donc le résultat d'une appropriation de l'espace dans le sens évoqué par Lefebvre. En effet, la crise du mouvement gay qui se prolonge avec l'apparition du Sida représente une véritable césure dans l'approche du *ghetto gay*: le COGAM, en radicalisant ses positions, finit par renverser le *placard*. Une fois acceptée et même, revendiquée, la ségrégation devient salutaire et positive: elle stimule la reproduction du *milieu gay* et sa visibilité, elle lui donne une existence à la fois spatiale et sociale. C'est ainsi que la formation d'une communauté d'intérêts, dû au rapprochement entre commerçants, militants et un public de consommateurs de produits gays, consolident des pratiques sociales (spatiales) plus homogènes qui s'exposent (se concrétisent) dans l'espace géographique en se matérialisant à Chueca.

Par conséquent, l'usage de l'expression *quartier gay* n'est pas lié à la présence homosexuelle mais déterminé par des changements qui sont intervenus dans les manières de vivre et de se représenter l'homosexualité. L'espace géographique est ici un indicateur de logiques sociales, une mesure de celles-ci. En effet, en replaçant l'évolution du quartier dans le contexte géographique madrilèn et dans le temps long, on a constaté que la densité commerciale gay actuelle est le fruit d'une redistribution spatiale des activités, elle-même déterminée non pas par de simples facteurs économiques, mais par les modes de vie homosexuels. L'évolution des pratiques sociales -à la fois spatiales et discursives- éclairent ainsi la revalorisation de la présence gay à Chueca. On peut finalement faire une lecture d'ordre écologique, puisque tout indique qu'en devenant un symbole du succès et de la libération gays, Chueca s'est aussi constitué comme un lieu de reconnaissance (région morale) pour les populations homosexuelles: à la fois *milieu* et représentation de celui-ci.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

Aliaga J-V.; Cortés, J-M.G: *Identidad y diferencia. Sobre la cultura gay en España*, Egales, Barcelone, 1997

Blidon, M.: « Entre visibilité et invisibilité, les formes spatiales gays dans la ville », Géopoint, 2004

Brasas Herrero, J.A.: *La sociedad gay. Una invisible minoría*. Foca Ediciones, Madrid, 2001

Chauncey, G.: *Gay New York: 1890-1944*, Fayard, Paris, 2003

Fernández Salinas, V.: « Comunidad gay y espacio en España », *Boletín de la Asociación de Geógrafos Españoles*, 43, p. 241-260, Madrid, 2007

García Escalona, E.: « Del armario al barrio: aproximación a un nuevo espacio urbano », *Anales de Geografía de la*

17 Villaamil (2004), Petit (2005) et Llamas (1999) soulignent l'importance de Chueca au niveau national comme point de référence et son influence dans la normalisation gay. Les baromètres d'opinion du CIS reflètent qu'à partir du milieu des années 1990, l'homosexualité est à la fois plus acceptée et chaque fois plus considérée comme normale dans l'opinion publique espagnole

Universidad Complutense, 20, p. 437-449, Madrid, 2000

Giraud, C.: « Les commerces gays et le processus de gentrification. L'exemple du quartier du Marais depuis le début des années 80 », *Métropoles*, 2009: <http://metropoles.revues.org/document3858.html>

Grafmeyer, Y., Joseph, I.: *L'École de Chicago, naissance de l'écologie urbaine*, Flammarion, Paris, 2004

Grésillon, B.: "Faces cachées de l'urbain ou éléments d'une nouvelle centralité ? Les lieux de la culture homosexuelle à Berlin", *L'Espace géographique*, 4/2000, p. 301-313

Guash, O.: *La sociedad rosa*, Anagrama, Barcelone, 1991

Lefebvre, H.: *La production de l'espace*, Anthropos, Paris, 2000

Leroy, S.: "Le Paris gay. Éléments pour une géographie de l'homosexualité", *Annales de Géographie*, n°646, 2005, p.579-601

Levy, J.; Lussault, M.: *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, 2003

Llamas, R.; Vidarte, F.-J.: *Homografías*, Espasa Calpe, Madrid, 1999

Martel, F.: *La rose et le noir. Les homosexuels en France depuis 1968*, Seuil, Paris, 2008

Mirabel i Mullol, A.: *Homosexualidad hoy*, Herder, Barcelone, 1985

Olano, A.-D.: *Guía secreta de Madrid*, Sedmay, Madrid, 1978

Park, E.R.: « La ville, laboratoire social », Grafmeyer, Y., Joseph, I.: *L'École de Chicago, naissance de l'écologie urbaine*, Flammarion, Paris, 2004 (1929).

Petit, J.: *25 años más: una perspectiva sobre el pasado, el presente y futuro del movimiento de gays, lesbianas, bisexuales y transexuales*, 2003

Pierrot: *Memorias Trans. Transexuales, transformistas y travestis*, Morales i Torres Editores S.L, Badalona, 2006

Redoutey, E.: "Géographie de l'homosexualité à Paris, 1984-2000", *Urbanisme*, n°325, 2002, pp. 59-63

Santos Solla, X.-M.: «Espacios disidentes en los procesos de ordenación territorial», *Documents d'anàlisi geogràfica*, 40, pp.69-104, 2002

Villaamil, F.: *La transformación de la identidad gay en España*, Catarata, Madrid, 2004.

Autres documents:

ABC: <http://hemeroteca.abc.es>

Asociación Gay de Madrid (AGAMA): *Madrid Gai*, n°s 1 à 15, 1983-1984

Asociación Gay de Madrid (AGAMA): *Mundo Gai*, n°s 1 et 2, 1985

Federación de Asociaciones Gay de Cataluña (FAGC): *Infogai*, n°s 20 à 24, 1981

Federación de Asociaciones Gay de Cataluña (FAGC): *Debat Gai*, n°1, 1982

Fundación Triangulo: *Orientaciones. Resvita de homosexualidades*, n°1, 2001

Fundación Triangulo: « Historia del Movimiento Lésbico y Gai »,

http://fundaciontriangulo.es/documentos/informes/e_Historia.htm (consultation: 18-11-2009).

CIS: Barómetro, Étude n°2568, juin 2004.

CIS: Actitudes y opiniones de los jóvenes en Madrid, *Revista Española de Investigaciones Sociológicas*, n°26, 1983

CIS: Barómetro, mai 1997

CIS, Barómetro, janvier 2002

CIS, Barómetro, avril 2009

Colectivo Gay de Madrid (COGAM): *Entiendes*, différents numéros, 1990-1996

Colectivo de Lesbianas, Gays, Transexuales y Bisexuales de Madrid (COGAM): *Zero*, n°s 1, 2 et 3, 1997-1998

Ezlo Imaz, J.: *Permanencia y evolución de valores en España 1981-2008*

Gamella, J.F.: *Heroína en España, 1977-1996. Balance de una crisis de drogas*

El Mundo: www.elmundo.es

El País: www.elpais.es

Party, Revista del Mundo del espectáculo, n°s 1 à 84, 1976-1978